Province du Canada

VIATEURS EN MISSION

Décembre 2016 N° 8

Sommaire

N° 8 ✦ DÉCEMBRE 2016

Mot de la rédaction 2
Lindbergh MONDÉSIR, c.s.v.
Haïti, victime des catastrophes naturelles 3
Claude FORTIN, c.s.v.
Mon expérience d'été au sanctuaire de Lourdes 4
Paul PIERRE, c.s.v.
Pertinence et avenir de la pastorale auprès des sourds du Grand Montréal 5
André LACHAMBRE
De nouveaux ouvriers pour la moisson 6
Engagés pour porter haut le flambeau viatorien 7
Hermann BAMOUNI, c.s.v.
Camps de l'avenir 2016 au Burkina Faso 8
Victor ZONGO, c.s.v. et Marcel TIEMTRORE
Camps de l'amitié, la belle aventure 2016 9
Une équipe
Le Collège Immaculée-Conception fête ses 50 ans 10
Duchelande SAINTILMÉ, c.s.v.
À l'école de la miséricorde 11
Pierre FRANCOEUR, c.s.v.
Un Viateur ivoirien en mission à Cutervo, Pérou 12
Barthélemy KOUASSI, c.s.v.
L'Institution Mixte Saint-Viateur d'Haïti 13
Effectifs des institutions scolaires de la province du Canada 14
Ferry FRANÇOIS, c.s.v.
La pastorale à Champagneur de Rawdon: un héritage sans cesse renouvelé ! 15
Linda RIVEST
Ma participation aux JMJ de Cracovie 16
Norbert M. ZONGO, c.s.v.
Être frère : le biome de la fraternité 17
Benoît TREMBLAY, c.s.v.
Marchons sur le chemin du bonheur ! 18
Une équipe des camps
Premier groupe d'enseignants gradués à Grand-Goâve 19
Fritzer VALEUR, c.s.v.

SERVICE DES MISSIONS

Comptable : F. Gaston LAMARRE, c.s.v.
lesmissionsviatoriennes@viateurs.ca

Les Missions Saint-Viateur
132, rue Saint-Charles Nord, C.P. 190
Joliette, QC J6E 3Z6 Tél. 450 756-4568 poste 173

SITES INTERNET ASSOCIÉS

Les Viateurs de la Province du Canada
www.viateurs.ca

Service catéchétique
catechese-ressources.com

En couverture :

Noël, la lueur d'espoir dans le ciel sombre et menaçant du quotidien.

1SSN 0226-7861
ENVOI DE POSTE-PUBLICATION
N° de convention : 40018396

Mot de la rédaction

Chers lecteurs et lectrices,

Au tout début de l'été, nous vous avons livré des nouvelles des Viateurs religieux et associés, fidèles collaborateurs oeuvrant dans la mission viatorienne à travers toute la province du Canada. Et depuis, que d'événements ont touché les cœurs viatoriens d'ici et d'ailleurs !

En effet, la période estivale fut marquée particulièrement par la réalisation des camps de l'amitié et de l'avenir, où plusieurs centaines de jeunes et adultes ont pu se divertir, tisser de nouveaux liens, apprendre à dialoguer et à vivre en paix avec leurs différences. Elle fut également le temps de la grand-messe des JMJ à Cracovie, la cité de Saint-Jean-Paul II. Plusieurs Viateurs ont pris part à ces événements et ils en parlent avec verve et reconnaissance.

L'été fut aussi le moment privilégié par la plupart des écoles viatoriennes pour finaliser leurs listes d'inscription et effectuer les derniers préparatifs en vue de la rentrée des classes. Pour certains élèves, cette année scolaire qui commence revêt un caractère tout spécial, car elle est celle de la célébration du 50e anniversaire de leur collège.

Au cours de cette même saison, plusieurs jeunes Viateurs ont prononcé leurs vœux temporaires ou définitifs dans la congrégation. Leur engagement les dispose à se joindre à ceux qui se dévouent dans la moisson pour maintenir allumé le flambeau viatorien. Nous en avons des échos du Japon, du Pérou, d'Haïti, du Canada et d'ailleurs.

Enfin, le début de l'automne canadien a gardé toutes ses promesses. Les arbres, ayant revêtu leurs plus belles parures, ont brillé de mille feux. Malheureusement, les yeux et les cœurs des Viateurs se sont vite détournés de ce spectacle féérique de la mère nature pour se tourner larmoyant vers Haïti dont une bonne partie vient d'être ravagée, au début du mois d'octobre, par l'ouragan Matthew. Un désastre sans pareil qui a laissé des centaines de familles haïtiennes dans le deuil, des milliers d'Haïtiens affamés, assoiffés, nus, malades et sans logis. Cette situation désastreuse en appelle à la miséricorde. Peut-être les réponses viendront-elles combler les attentes de ces personnes sinistrées et permettre ainsi à tous les Viateurs d'ici et d'Haïti de vivre de joyeuses fêtes de Noël.

Chers lecteurs et lectrices, tel est le contenu aussi riche que varié du 8e numéro de votre Viateurs en Mission.

Bonne lecture !

Haïti, victime des catastrophes naturelles à répétition

Situation des CSV

P. Claude FORTIN, c.s.v.

Oui, une autre catastrophe naturelle a récemment frappé Haïti. L'ouragan Matthew a ravagé tout le sud du pays ; les pertes ont été énormes dans cette région. Vous avez probablement vu à la télévision les images de désolation qui ont montré l'ampleur des dommages.

Sans être présents eux-mêmes dans cette région, les CSV d'Haïti travaillent tout près cependant. Ainsi, à Grand-Goâve, les installations viatoriennes ont subi de très gros dommages : la plupart des toits des églises et des écoles dans les 6 dessertes (ou « chapelles ») rattachées à notre paroisse ont été emportés et certains de ces bâtiments sont gravement endommagés. Trois des directeurs de ces chapelles n'ont plus de maisons.

Par ailleurs, plusieurs de nos confrères, originaires de la région du sud, ont vu leurs familles subir de très grosses pertes : maison familiale inondée et endommagée, toit de la maison envolé, récolte détruite, bétail disparu, etc. Nous nous sommes mobilisés pour leur venir en aide.

Nos autres installations en Haïti sont situées plus au nord : Port-au-Prince, St-Marc et Gonaïves. Elles n'ont subi que de très légers dommages.

Ce qui n'a pas été le cas lors du tremblement de terre dévastateur de 2010 : à Port-au-Prince, la Villa Manrèse, qui était comme le centre de la fondation, a été détruite. Une dizaine de personnes y ont péri et, par chance, aucun confrère ne faisait fait partie des victimes.

En plus de ces 2 derniers événements, il y a eu aux Gonaïves les inondations catastrophiques de 2004 et 2008. En 2004, plus de 5 000 personnes de la ville ont péri. En 2008, j'y étais, nous avons évacué la résidence à toute vitesse à une heure et demie du matin pour aller nous réfugier à notre collège situé tout près dans une des classes à l'étage. Le lendemain, la ville était recouverte de 2 mètres d'eau. Lorsqu'une dizaine de jours plus tard l'eau s'est enfin retirée, 30 cm de boue recouvrait le sol des locaux inondés, de même que les cours de récréation de nos 3 écoles. Ce fut tout un désastre.

Mais chaque fois, j'ai vu le peuple haïtien se relever, s'entraider et se mettre à reconstruire. La solidarité des proches s'est aussi manifestée à chaque reprise. Par exemple, à la suite de l'ouragan Matthew, nous avons nous-mêmes reçu en Haïti de nombreux messages d'appui ainsi que du soutien matériel des autres provinces viatoriennes et d'amis d'Haïti. Reste qu'à chaque fois les pertes en vies humaines et les pertes matérielles ont été très importantes. Le pays, déjà à bout de ressources, en ressort plus appauvri. Puissions-nous soutenir fraternellement le peuple haïtien et l'aider à traverser de telles catastrophes.

Mon expérience d'été au sanctuaire de Lourdes de Rigaud

Paul PIERRE

Comme ils sont beaux sur les montagnes les pas du messager, celui qui annonce la paix, qui porte la Bonne Nouvelle, qui annonce le salut et vient dire à Sion : *Il règne, ton Dieu !* (Is 52, 7)

Cet extrait du livre d'Isaïe fait déjà écho dans mon cœur alors que je rédige cet article sur l'expérience que j'ai vécue cet été au sanctuaire Notre-Dame-de-Lourdes, à Rigaud.

Mardi 7 juin 2016, j'arrive au Canada. Après deux séances de questions sur le motif de mon séjour et au bout d'une heure d'attente, je guette enfin parmi les gens la silhouette du père Pageau avec un autre confrère (le frère René Breton). Un accueil très chaleureux m'a été bien réservé à la résidence Charlebois. Le supérieur de la maison, le frère Robert Longtin, me souhaite la bienvenue. Une première nuit au pays de l'hiver, un jour nouveau commence…

Jésus dit à Pierre : *avance au large et jette ton filet.* (Lc 5, 4)

Toute nouvelle expérience pastorale apporte des acquis et comporte également des risques. Il s'agit de la vivre d'abord en faisant confiance au Christ qui appelle à lui ceux qu'il voulait. Après le déjeuner du mercredi, le père recteur me rencontre pour m'expliquer mon rôle comme nouveau collaborateur. Au cours de ma première semaine, j'anime les chants aux messes dominicales. J'avoue avoir été stressé la première fois. Heureusement que le P. Lindbergh Mondésir m'a encouragé et supporté.

Durant la semaine, selon un horaire fixé, je travaille au bureau du magasin religieux. J'accueille les pèlerins qui viennent pour faire bénir un souvenir ou se confesser. J'y prends goût au fur et à mesure, grâce au soutien fraternel des confrères. Au fil des jours, j'ai fini par m'y habituer. S'il y a de petites failles de ma part, un des confrères me le dit dans le plus grand respect de ma personne. Le père Pageau me rencontre parfois pour s'assurer que tout va bien. Dans les mois qui suivent et jusqu'à la fin de la session, je préside une eucharistie le dimanche et deux en semaine.

Avant d'arriver au Canada, je me demandais si le prédicateur charismatique, avec ses longs sermons comme on le dit, pourra-t-il tenir dans le milieu québécois ?

Eh bien, une fois lancé, j'ai réalisé que chaque nouvelle réalité exige une adaptation, tout en reconnaissant que je ne peux pas changer l'Évangile du Christ. Il n'y a pas de recette toute faite en pastorale. Il s'agit d'annoncer Jésus et son Évangile, selon le temps et le contexte de chaque milieu, avec la grâce que le Seigneur accorde à chacun.

Cette expérience m'a permis de grandir et de me découvrir. Elle m'a donné un regain de confiance en moi en sachant que le Christ ne m'abandonne pas. Elle m'a ouvert aussi sur de nombreuses réalités de la communauté viatorienne. Elle m'a frayé de nouveaux chemins…

Au terme, je remercie le Seigneur et tous les confrères qui m'ont soutenu et conseillé dans cette belle aventure. Je n'oublie pas les nombreux visages que j'ai rencontrés, les liens amicaux et fraternels que j'ai tissés. Je n'oublie pas non plus mes jours de congé dont j'ai profité pour visiter quelques endroits merveilleux du Québec. Et si c'était à refaire ? L'espérance laisse toujoursune porte ouverte !

Pertinence et avenir de la pastorale auprès des sourds du Grand Montréal

Maison de la Foi

André LACHAMBRE

L'Institution des Sourds de Montréal ferme ses portes. La jeune population fréquentant ce lieu d'enseignement à caractère suprarégional est orientée vers diverses écoles publiques. À première vue, cela apparaît catastrophique sur le plan de l'annonce du kérygme. Quelle suite donner à l'annonce de l'évangile en milieu de surdité ?

On a commencé par un appel à fonder la *Maison de la Foi* au service du monde de la surdité. Obéissance de quelques-uns au murmure de l'Esprit qui inspire de rendre visible la Parole de Dieu aux personnes privées du sens de l'ouïe. Voix ténue, mais bien réelle qui dit : *Faites tout ce qu'il vous dira* (Jean 2,3). Mais encore faut-il se fier au don pour trouver et former une équipe de bénévoles prête à accompagner le cheminement de foi, désireuse d'en transmettre les références bibliques et aptes à communiquer en LSQ (Langage des Sourds du Québec).

Cette problématique découle de deux évènements qui sont venus mettre un terme à la transmission d'origine : la sortie massive des milieux institutionnels d'enseignement dont l'avantage a été de réintégrer le quartier, puis la famille et la laïcisation de la société québécoise. Une diaspora est venue briser l'efficacité d'un réseau interne utile à l'échange des savoirs. Cette sévère coupure de sources propres à collaborer à l'acquisition de connaissances des contenus de la foi et utiles à la proposition du kérygme a anéanti les occasions de faire des chrétiens et de les accompagner sur les sentiers de la vie.

Pendant ce temps, devant la désertion des lieux de culte, la société québécoise, aidée par la réflexion des théologiens et du collège des évêques du Canada, s'est interrogée. Une révision en profondeur des pensées et actions pastorales s'est amorcée ayant pour principal bénéfice le passage du mode de l' imposition du kérygme à celui de la proposition. Dans le sillage des inspirations du concile Vatican II, on a réalisé que la transmission devenait la responsabilité de tous les baptisés les appelant à un engagement mature et libre. Voilà qui modifie en profondeur, l'approche des agents de pastorale. Indéniablement, le mode d'accompagnement de ces derniers invitait à une ouverture toute nouvelle : accompagner l'expérience existentielle des individus et des collectifs sur une base permanente et dans un contexte intergénérationnel. Cela allait élargir la perspective. La catéchèse ne s'adressait plus en exclusivité aux enfants dans un créneau de demande de sacrements, mais devenait affaire de tous dans des parcours de la durée de la vie.

Sur vos routes anciennes, les pavés sont usés. Marchez sur les nouvelles ou bien restez cachés car le monde et les temps changent (Hugues Aufray).

À la Maison de la Foi, nous avons ciblé un accompagnement au plus près de la vie quotidienne. Au lieu de faire venir les chrétiens sourds pour célébrer la vie et la foi, nous nous déplaçons dans les divers centres de loisirs où se rassemblent les gens selon leur région respective. Nous passons une bonne partie de la journée avec la communauté, vivant avec elle le rassemblement profane précédé de la célébration eucharistique et souvent du repas communautaire.

La liturgie s'enrichit d'une catéchèse impliquant indifféremment tous les groupes d'âge en présence. Nous misons sur la plus grande participation possible de tous et laissons de plus en plus de place à la prise de parole des personnes sourdes.

Cette démarche prend parfois le chemin d'homélies-partages et de gestes signifiants qui encouragent à témoigner de sa foi.

Nous respectons le choix des personnes de s'éloigner de la paroisse, voyant que l'Église actuelle n'a rien à offrir en termes d'adaptation ou d'accessibilité à la Parole de Dieu et à la liturgie. Partant de là, lors du décès d'un membre de l'une ou l'autre des communautés chrétiennes, nous pallions l'absence de célébration religieuse à l'église. L'équipe se déplace pour soutenir les familles endeuillées au salon funéraire en les invitant à participer à une longue célébration de la parole inculturée, donc inspirante, signifiante et surtout rassembleuse. Par la suite, les proches parents sont invités, selon leur disponibilité et leur intérêt, à venir, à un moment ou l'autre, célébrer l'eucharistie avec nous à la Maison de la Foi. Cela stimule les confidences autour d'une boisson chaude ou froide et quelques biscuits.

Beaucoup se sont dits touchés en ces instants. Aussi, nous ambitionnons, sans négliger nos communautés existantes, à former un petit groupe de priants-sourds-entendants qui partagerait le *pain de vie* sur une base plus fréquente tout en partageant le trésor de leur vécu existentiel en échos avec la Parole de Dieu proclamée.

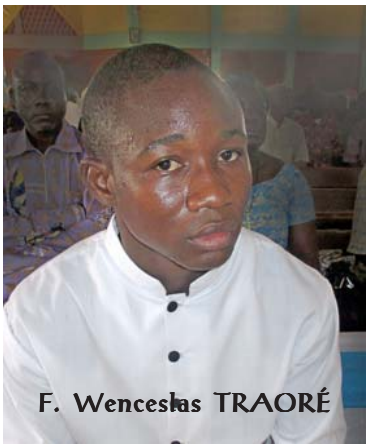
Une parole qui tient compte des préoccupations des sourds qui veulent s'élever de plus en plus dans leur autonomie et dans la reconnaissance de leur langue. Ce qui nous amènera à penser des activités de croissance tant humaines que spirituelles, afin que ces derniers puissent trouver en eux ce qui les anime et nous anime.

Comme il est dit dans la constitution des Clercs de Saint-Viateur, les Viateurs ont à « témoigner de la priorité de l'Évangile dans la formation de l'homme et la construction du monde ». À plus forte raison, il nous est demandé, sensibles aux laissés-pour-compte de notre temps, de continuer à offrir un espace aux personnes sourdes de nos milieux et s'outiller de mieux en mieux afin de susciter des chrétiens selon le cœur de Dieu.

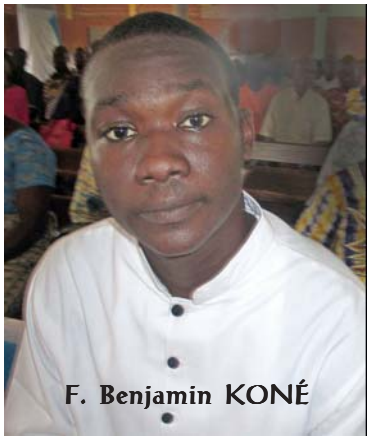
De nouveaux ouvriers pour la moisson

Le 1er septembre 2016, à la paroisse Notre-Dame de Fatima (Dassasgho), quatre jeunes ont fait profession dans la congrégation des Clercs de Saint-Viateur.

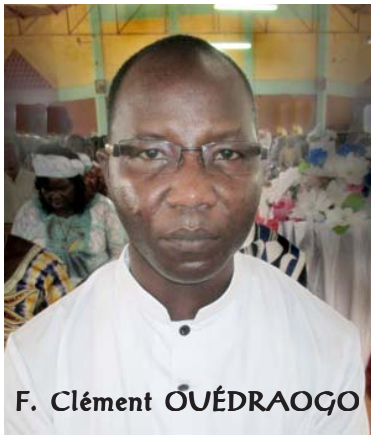
Les frères Wenceslas TRAORÉ, Benjamin KONÉ et Camille ZONGO ont fait leurs premiers vœux pour trois ans, alors que le F. Clément OUÉDRAOGO a prononcé ses vœux perpétuels. Nos prières les accompagnent.



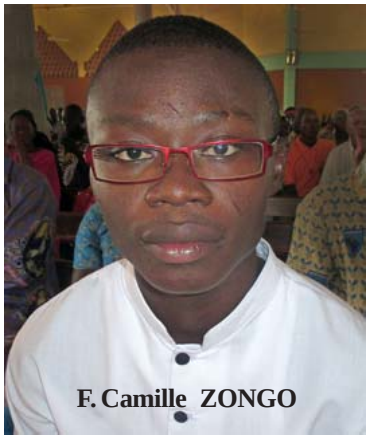
F. Wenceslas TRAORÉ



F. Benjamin KONÉ



F. Clément OUÉDRAOGO



F. Camille ZONGO

Engagés pour porter haut le flambeau viatorien

F. Hermann BAMOUNI, c.s.v.

Le père Serge William BATIONO, en mission au Japon depuis huit ans et moi-même, Hermann BAMOUNI qui suis dans ma deuxième année, vous adressons nos cordiales et fraternelles salutations. Chaque jour est Action de grâce au Maître de la vie et de la mission qui nous procure toujours ses multiples grâces.

P. Serge William BATIONO, F. Hermann BAMOUNI

Chaque jour, cette mission comporte aussi son lot de défis à relever. Si le défi de la culture occupe une place primordiale, celui de la langue n'en demeure pas le moindre. Ces deux éléments constituent l'épine dorsale de toute démarche en vue de mieux s'adapter dans ce beau pays immensément riche de ses traditions et de sa culture. Certes, nos cultures diffèrent mais, l'intégration d'un étranger découle de son refus de porter tout jugement de valeur sur la culture du pays hôte afin de l'accepter, de s'y fondre pour mieux la connaître. Cette acceptation lui permet de puiser des valeurs que regorge cette culture afin de les transposer dans la sienne en vue de son enrichissement. Cette valeur ajoutée permet à la culture d'évoluer au lieu de rester statique. Ainsi, la cohabitation et l'intégration avec d'autres peuples peuvent devenir possibles.

De l'accomplissement de cette intégration en plus de la bénédiction du Maître de la moisson dépend le succès du travail du missionnaire pour porter beaucoup de fruits. Conscients du rôle de la langue et de la culture dans l'adaptation du missionnaire, nous leur accordons une importance capitale. Le père Serge William se donne avec beaucoup d'abnégation à ses responsabilités de curé, de supérieur de la fondation sans oublier ses cours de catéchèse quasi quotidiens à l'école Rakusei. Quant à moi, ma principale tâche est l'étude de la langue japonaise. Par la grâce de Dieu, la familiarisation à cette langue devient de plus en plus une réalité et cela ne peut que me réjouir.

L'expérience des deux Burkinabè se conjugue avec la mission des autres confrères au Japon. C'est ensemble, avec nos aînés, que nous essayons à notre manière de faire tout notre possible pour que le flambeau viatorien reste toujours allumé dans cette société japonaise qui nous a bien accueillis. En un mot, notre intégration dans le diocèse de Kyoto est plus que visible et fort appréciée.

La mission au Japon est exigeante. C'est pourquoi mon admiration pour toute l'équipe est grande. Malgré les difficultés inhérentes à l'existence humaine, le poids de l'âge et la maladie, nous continuons d'avancer main dans la main. Nous appuyant sur le proverbe « au lieu de maudire l'obscurité, mieux vaut allumer une bougie », nous espérons démontrer qu'il n'y a pas de temps pour se lamenter sur nos difficultés, il faut trouver un moyen pour les surmonter. Nous prions pour les vocations de notre fondation et pour obtenir du sang neuf de nos frères et sœurs Viateurs.

F. Bamouni en excursion avec sa classe

Camps de l'Avenir 2016 au Burkina Faso

F. Victor ZONGO et M. Marcel TIEMTORE

Cette année encore et pour la 15e fois, les jeunes de la capitale et des villes environnantes se sont rencontrés au monastère bénédictin de Koubri (25 km de Ouagadougou) pour les deux camps de l'Avenir.

Les tout-petits (7-12 ans) se sont retrouvés du 18 au 23 juillet. Arrivés le lundi 18 autour de 11 h 30, les 54 campeurs (garçons et filles) ont été accompagnés par une musique de fanfare dans l'enceinte du site d'accueil. Parmi eux, des habitués des Camps de l'Avenir et d'autres un peu ébahis par l'accueil, mais pas apeurés. Durant ces six jours, encadreurs et campeurs ont vécu de grands moments ponctués par des activités ludiques, sportives, éducatives et de socialisation autour du thème de cette année : « Ouvrons nos portes, l'espoir est dans la rue » !

Activité de désherbage

Le second camp a regroupé, du 26 au 31 juillet, des jeunes de 13 à 18 ans. Ils étaient au nombre de 32 campeurs, accompagnés par 12 encadreurs. Comme cérémonie d'accueil, ils ont été invités à désherber une portion de terre, une façon de dire qu'aux Camps de l'Avenir, il faut vivre la désinstallation à tout moment. Puis, pour leur faire oublier ce moment de travail « champêtre », ils sont allés à la recherche du premier responsable des Camps de l'Avenir. Ce dernier a su leur redonner confiance suite à ce premier accueil « chaleureux ».

Avec eux, ce fut une autre belle aventure de six jours aussi. À travers les sous-thèmes, les ateliers, ils ont su faire montre de leurs talents, de leur humanisme et de leur générosité en décidant de partager avec les pauvres.

Les jeux étaient aussi au rendez-vous de ces deux camps. Les campeurs du premier camp ont, par exemple, dans une nuit sombre et froide, visité la « maison hantée » du responsable des camps afin de découvrir un message caché. Avec les plus grands, ce fut des moments de « sueurs froides » à travers la recherche des crapauds.

Vaincre sa peur, telle fut la leçon de toutes ces épreuves. Les campeurs s'en sont sortis plus courageux…

Atelier de danse

C'est dans la joie et la nostalgie que tous se sont dit au revoir et à l'année prochaine tout en fredonnant le chant-thème : *Allez-vous-en sur les places et sur les parvis…*

Nous disons un grand merci à la fondation viatorienne du Burkina Faso, à la fondation René PAGEAU, à Mme Brenda SHANAHAN, députée fédérale, ainsi qu'au bureau des parents d'élèves du secondaire et de tous les partenaires qui ont rendu possible la tenue de la quinzième (15e) édition des Camps de l'Avenir.

Quelques témoignages

Au premier jour, nous n'avions pas tout de suite apprécié ce changement de l'horaire du jour de départ. Prévu pour 10 h, nous avons été convoqués à 7 h et voilà que le car n'était pas encore arrivé. Une fois au lieu du camp, sans changer de tenue, nous avons commencé à travailler. J'ai aimé le mot de bienvenue du responsable des camps de l'avenir, le repas, les jeux, l'animation et surtout la sieste. Le troisième jour fut le jour le plus difficile avec l'épreuve qui a duré entre 3 et 5 heures du matin. Somme toute, nous avons pu vaincre nos peurs et réussir l'épreuve.

Ivan Cédric KOFFI

J'ai aimé le sous-thème *vaincre l'indifférence face au pauvre* et aussi le théâtre était enrichissant. Je me suis couché tout heureux d'avoir pu rendre visite à un pauvre en lui apportant des vivres avec mes amis. Cela nous a permis aussi de découvrir le paysage de Koubri. Les « jeux olympiques » nous ont rapprochés les uns des autres car nous devions aider nos coéquipiers pour réussir les épreuves.

Grâce BAMOGO

En définitive, je retiens que les camps de l'avenir sont une belle occasion pour acquérir de nouvelles connaissances, de constater que l'on peut vivre bien autrement et bien. Surtout nous avons rencontré de nouveaux amis. Et j'espère que nous garderons contact. Je souhaite tant revivre les prochains camps de l'avenir.

Christain OUÉDRAOGO

Camps de l'amitié, la belle aventure 2016

Au cœur de ce monde mouvant qui nous sert au jour le jour des images, sinon des messages de violence, d'intégrisme religieux, d'attaques terroristes, les Viateurs du Burkina ont pensé et initié un cadre pour ramer, à leur manière, à contre-courant de cette vision plus que sombre. C'est le *Camp de l'amitié*, qui regroupe chaque année des jeunes de toutes croyances religieuses pour apprendre à dialoguer, à vivre ensemble et à transcender leurs quelques différences d'opinions.

L'édition de cette année s'est distinguée par un sceau particulier : la célébration du jubilé de paille qui marque les dix ans du camp. À cet effet, ce sont quatre-vingt-cinq campeurs de toutes les contrées du Burkina Faso et vingt encadreurs qui ont fraternisé et réfléchi pendant une semaine dans les locaux de notre œuvre éducative de Banfora, l'établissement Louis-Querbes, autour du thème : *Pour un monde de paix, je m'engage !*

C'est par des jeux de scène, des réflexions, des ateliers et des sorties de découverte à Banfora et Loropeni (à 40 km de Gaoua dans le Sud-Ouest), que les encadreurs se sont efforcés de semer des graines de paix en chaque campeur, afin de faire de chacun d'eux un artisan de paix et de dialogue interreligieux et interculturel.

À en juger par les éléments de remontée et par les échos qui nous parviennent depuis la fin de cette belle aventure le 25 juillet, campeurs et encadreurs ont assimilé ou mieux intégré au moins l'une des valeurs transmises lors de ce camp.

Rendez-vous est pris pour l'année prochaine où nous espérons réussir à ouvrir davantage les camps de l'amitié aux jeunes de toutes les contrées du Burkina Faso, et pourquoi pas des pays limitrophes et d'ailleurs.

À toutes celles et à tous ceux qui croient en la possibilité d'inverser la courbe de la haine et de l'intégrisme vers l'estime mutuelle, la tolérance et le dialogue, par le brassage des jeunes, nous disons d'ores et déjà : bienvenue à la prochaine édition du Camp de l'Amitié pour la Paix! Merci pour votre collaboration à la pérennisation de cette œuvre viatorienne du Burkina Faso, pour le salut de l'humanité et la gloire de Dieu.

Le Collège Immaculée-Conception fête ses 50 ans

P. Duchelande SAINTILMÉ, c.s.v.

Fondé en 1966 par le père Louis Cinéus, le Collège Immaculée-Conception (CIC) continue jusqu'à ce jour d'œuvrer dans le sens du projet originel consistant à être pour la commune des Gonaïves une nouvelle ressource en éducation face aux besoins de l'Église et de la société haïtienne. À côté des quelques écoles privées et publiques desservant la commune à l'époque, Gonaïves avait besoin d'une école où les différentes dimensions de l'être humain seraient prises en compte : intellectuelle, spirituelle, morale, sociale et culturelle. Cinquante ans après, le Collège Immaculée-Conception travaille encore à protéger ce brevet de distinction. Le Collège Immaculée-Conception s'est bâti une réputation et une histoire qui méritent d'être célébrées avec faste. Cette année 2016 constitue pour la famille Cicéenne (tous les anciens et actuels élèves, de tous les anciens et actuels membres du personnel enseignant et administratif) un grand carrefour historique où s'entrecroisent les souvenirs du passé et les rêves d'un avenir à construire.

Ce jubilé est l'occasion pour favoriser un retour sur certaines traces de l'histoire et pour en découvrir les événements lumineux ayant servi de pierre angulaire à la construction de cette maison d'éducation qui a vu naître des rêves de jeunesse transformés en projets de vie personnelle ou en projets de société. Plusieurs anciens élèves de cette école sont parvenus à occuper des postes importants dans la gestion du pays. Autant l'Église d'Haïti que le pays doivent un tribut au CIC pour les cadres compétents et pétris de valeurs chrétiennes, haïtiennes, intellectuelles et humaines qu'il a pu préparer.

Cette célébration des 50 ans de fondation du Collège Immaculée-Conception ne saurait être appréciée à sa juste valeur sans la prise en compte de la touche des Clercs de Saint-Viateur, cette congrégation versée dans l'éducation qui, dès la troisième année de fondation, a pris en charge le destin de cette jeune pousse devenue aujourd'hui un grand arbre. Nous célébrons cette année les 50 ans de la fondation du collège et les 48 ans de la présence viatorienne à la tête de ce dernier.

La célébration de ce jubilé est entièrement dédiée aux ouvriers des premières heures. Nous ne saurons oublier ces hommes audacieux, confiants en la providence divine et pétris de sentiments patriotiques qui ont osé amorcer cette aventure en 1966. Comment ne pas honorer, même à titre posthume, Mgr Emmanuel Constant qui a approuvé le projet du père Cinéus et a invité les Clercs de Saint-Viateur à en prendre le relais ? Nous n'oublierons jamais les premiers professeurs qui se sont engagés dans un esprit d'abnégation et de patriotisme (Larousse Pierre, Vallon Guillaume, Max Joseph, etc.) en mettant à contribution leur savoir-faire et leur savoir-être. Nous portons également dans notre cœur tous les religieux Clercs de Saint-Viateur qui ont marqué la vie de beaucoup de jeunes

P. Saintilmé (à droite) et quelques invités de marque

haïtiens ainsi que l'histoire du CIC par leur souci des pauvres, leur amour de la culture et leur témoignage de foi. La célébration de ces 50 ans de fondation, plus qu'une simple commémoration, constitue un défi pour la génération des gestionnaires d'aujourd'hui. Le collège doit franchir un nouveau pas dans l'accompagnement de la jeunesse. Ce 50e est l'occasion de scruter l'horizon à la recherche de nouveaux sentiers d'avenir. C'est l'occasion pour l'actuelle direction de lancer un appel à la réflexion sur les nouveaux besoins de la société d'aujourd'hui et sur les différentes manières de permettre au Collège Immaculée-Conception d'incarner cette alternative pour une éducation de qualité, mieux adaptée aux attentes de l'Église et de la société.

La porte du jubilé est grandement ouverte pour accueillir tous les membres de la famille. Les Clercs de Saint-Viateur, les anciens directeurs, professeurs, administrateurs, élèves ainsi que les associations d'anciens élèves sont officiellement et cordialement invités à prendre part aux différentes activités qui marqueront cette fête.

Que ce slogan : « **Un seul coeur, un seul visage** » laisse dans nos vies des sillons qui nous identifient tout en nous rapprochant les uns des autres.

À l'école de la miséricorde

Pierre FRANCOEUR, c.s.v.

Quand on va à l'école, on y va pour apprendre et pour s'instruire. On ouvre notre intelligence à l'écriture, aux sciences et aux mathématiques. On y apprend aussi à réfléchir, à développer notre mémoire et à comprendre les enjeux de notre vie affective. L'école nous apprend la vie !

Qu'en est-il sur le plan spirituel ? Je crois que c'est la même réalité ! Nous apprenons à connaître Dieu et à l'aimer tout au cours de notre vie. Nous sommes en formation permanente dans le domaine de la foi. Aussi fréquentons-nous l'Écriture et les sacrements en Église.

Cette année, le Pape nous invite à méditer et à vivre un attribut de Dieu : son infinie miséricorde. Mettons-nous donc à cette école ! Le pape François, dans sa lettre d'introduction à l'année de la miséricorde, affirme ceci : « Jésus-Christ est le visage de la miséricorde du Père ». Il nous reste donc à apprendre à mieux connaître cette qualité de Dieu et à mieux en vivre !

La miséricorde est un don. Nous la recevons au baptême et nous avons la responsabilité de la développer à l'aide de notre prière et de notre confiance en Dieu. La miséricorde de Dieu se manifeste par des œuvres. Dans la vie de Jésus, ce sont ses guérisons, ses choix d'apôtres et de disciples, ses nombreux sermons et le grand mystère de sa mort et résurrection.

Aujourd'hui, une invitation nous est faite à continuer ses œuvres de miséricorde. Elles sont corporelles ou spirituelles. Donner à manger aux affamés, donner à boire à ceux qui ont soif, vêtir ceux qui sont nus, accueillir les étrangers, assister les malades, visiter les prisonniers, ensevelir les morts. Voilà les œuvres corporelles. Ce sont des réalités qui peuvent nous rejoindre et nous interpeller régulièrement au cours de notre vie. Parfois, nous aidons des affamés, des personnes en difficulté, des prisonniers, et pour beaucoup d'entre nous, nous visitons et encourageons des personnes malades. Ainsi, nous vivons à l'école de la miséricorde divine. Il est évident que pour réaliser tout cela nous devons avoir recours à la prière et puiser dans celle-ci le courage et la patience nécessaires pour accomplir ces œuvres de miséricorde !

Quant aux œuvres spirituelles de miséricorde, elles nous permettent de conseiller ceux qui sont dans le doute, d'enseigner les ignorants, d'avertir les pécheurs, de consoler les affligés, de pardonner les offenses et de supporter les défauts des autres.

Tout devient possible pour les personnes *qui font leur classe* dans les œuvres de miséricorde. Nous devenons ainsi les témoins de la charité du Christ dans notre monde. Nous avons besoin de toute une vie pour réaliser le grand projet d'amour de Dieu sur le monde.

Puisse Marie, mère de Dieu, nous y aider, elle, qui est ***Mère de Miséricorde*** !

Un Viateur ivoirien à Cutervo au Pérou

F. Barthélemy KOUASSI, c.s.v.

Je suis arrivé à ma nouvelle terre de mission le 31 décembre 2013. Auparavant, je pensais rester en Côte d'Ivoire et participer à la vie de notre communauté viatorienne et de l'Église ivoirienne. Mais, me voici à des milliers de kilomètres de ma terre natale. Comment je me sens Viateur ivoirien en mission à Cutervo ? Dans un premier temps, je voudrais partager ma joie d'être ici, au Pérou, et plus précisément dans le nord où se trouve Cutervo. Et cette joie se justifie par le fait que je continue de servir et de vivre ma vocation. Mais comment ? J'aime à le dire à tous ceux qui me demandent le sens de ma mission, que notre « annoncer Jésus-Christ et son Évangile et former des communautés où la foi est vécue, approfondie et célébrée » prend un sens nouveau pour moi. Je vis différemment cette annonce de Jésus et de son Évangile parce que je me suis laissé évangéliser et le visage du Maître se traduit dans la vie quotidienne des cuterviens avec qui je suis Viateur-serviteur. Le visage de chaque enfant, chaque jeune, chaque adulte et chaque vieillard cutervien que je rencontre me parle du Dieu de Jésus.

Tout récemment, alors que mon confrère Claude Chouinard était au Canada, j'ai reçu la visite d'une dame dont la grand-mère était en train de mourir. La famille voulait que le père Claude fasse une prière. J'ai donc appelé le curé de la paroisse qui m'a dit : *Hermano Barth, usted es consagrado. Haga una oración y esté con la familia, por favor ; estoy en el campo con los demás sacerdotes...* De cette manière, il me donnait son accord et l'instruction pour accompagner la famille qui vivait ce moment difficile. Qu'ai-je fait ? Je me suis préparé et je suis allé prier pour la personne agonisant avec la famille en peine avant de me rendre à l'institut pour le travail. Cet exemple me sert à vous dire que je me sens heureux en partageant le vécu des gens d'ici...

Je vous épargne des détails sur mes responsabilités professionnelles, pastorales et communautaires qui ne sont pas de tout repos. À celles-ci s'ajoutent les études en éducation que je poursuis à l'université des Jésuites Antonio Ruiz de Montoya. C'est une évidence de dire que je ne trouve pas le temps de m'ennuyer.

J'avoue que ce n'est pas du tout aisé parce que j'ai vécu un profond dépaysement, conséquence des changements de pays, de ville et de maison. En plus, Cutervo n'est pas comme Abidjan ou Bouaké. C'est une petite ville où tout le monde se connaît, s'intéresse à la vie des autres, et où les religieux, religieuses et prêtres sont encore perçus comme des gens spéciaux... Alors, Kouassi arrive dans un contexte semblable et, en apprenti philosophe, il est convaincu que la mission viatorienne en ces lieux va nécessiter une véritable conversion de tout son être. C'est ainsi que je me sens ici, sur une terre étrangère, plein de rêves, de défis, mais aussi sûr que l'espérance ne déçoit jamais. Avec toute la communauté des Viateurs dans le monde, héritiers du père Querbes, et particulièrement en union avec ceux de la fondation du Pérou, je travaille dans l'espoir de contribuer au projet de vie communautaire qui est de refléter le visage du Dieu de la vie.

L'Institution Mixte Saint-Viateur d'Haïti

P. Ferry FRANÇOIS, c.s.v.

L'Institution Mixte Saint-Viateur est une école catholique d'enseignement préscolaire, fondamental (1er, 2e et 3e cycles) et secondaire. Son objectif principal est d'offrir une éducation de qualité qui transforme les apprenants en acteurs capables de susciter la joie autour d'eux et de participer à l'organisation d'un monde plus fraternel et d'un environnement sain.

Notre école se donne pour mission de former les apprenants à l'autonomie et à la responsabilité face à leur avenir, l'avenir de la société et de l'Église. Cette école est l'initiative de la congrégation des Clercs de Saint-Viateur en vue de faciliter l'accès à l'éducation aux couches les plus fragiles de la communauté gonaïvienne. Fondée en 1971, cette école desservait surtout le quartier de Parc-Vincent et porta jusqu'au début des années 2004 le nom d'école Marie-Rose-Durocher, à cause des religieuses qui s'occupaient de sa gestion. En vue de mieux faire connaître la mission des Clercs de Saint-Viateur qui consiste à susciter des communautés où la foi est vécue, approfondie et célébrée, nous l'avons rebaptisée Institution Mixte Saint-Viateur (IMSV).

Fortement endommagés par les ouragans Hanna et Ike en 2008, les locaux ont été reconstruits entre 2009 et 2012 avec l'aide financière de l'organisme SERSO. Cette construction a été subventionnée à hauteur de 80 % du coût total, soit un montant de 267 527.45 $ US. Ce montant montre la valeur de l'investissement des Clercs de Saint-Viateur dans le domaine de l'éducation.

De juillet 2013 à nos jours, des travaux de finition et d'aménagement nous permettent d'offrir un cadre plus agréable à nos élèves, grâce aux dividendes enregistrés à chaque fin d'exercice. Cette école compte actuellement 15 salles de classe, un auditorium, un bloc administratif, une salle de lecture, une salle pour les enseignants, un bloc sanitaire, une grande cour de récréation et des terrains de jeux.

Le directeur général est assisté par une direction pédagogique et un comité de parents ayant pour mission de promouvoir les intérêts des enfants et d'apporter un soutien participatif au développement du projet éducatif de l'école.

Pour initier les jeunes à la participation citoyenne, un comité des élèves s'est constitué. Il est l'organe représentatif des élèves auprès de la direction et des professeurs.

Depuis les débuts, cette école ne s'est jamais écartée de ces buts :

- favoriser l'épanouissement et la réussite scolaire de tous les élèves ;
- former à l'honnêteté et à la conscience citoyenne ;
- offrir aux élèves une éducation de qualité, un cadre d'apprentissage et de vie confortable ;
- favoriser une formation chrétienne et sociale ;
- promouvoir le respect du milieu naturel.

Ainsi, notre plan de réussite est axé sur la recherche de l'excellence, la discipline, la rigueur, l'assiduité aux études et au travail ainsi que l'accompagnement et la sensibilisation.

Pour réaliser ce projet éducatif, la direction, de concert avec le comité des parents, n'hésite pas à intégrer des activités parascolaires dans le calendrier annuel de l'école.

Ainsi, l'année scolaire est marquée par :

- la fête de Noël où les enfants célèbrent dans la joie la naissance de Jésus ;
- les sorties d'exploration où, dans un cadre pédagogique, les enfants font de nouvelles découvertes ;
- diverses activités culturelles, fête des mères, présentations scéniques (Atelier de Théâtre) ;
- Des activités sportives : jeux viatoriens (sur une période de trois jours) ;
- Camp d'été (1 mois).

Pour favoriser un meilleur épanouissement des apprenants, plusieurs autres services sont organisés par la direction. Nous pouvons citer :

- un service médical comprenant des soins curatifs, l'assistance psychologique et des activités de sensibilisation auprès des parents et des enfants,
- un repas chaud tous les jours, du lundi au vendredi.

Nous tenons à remercier tous nos bienfaiteurs pour leur support à cette œuvre viatorienne en particulier SERSO, la Fondation Sainte-Marie et la Fondation Yvan-Morin. Cette dernière accorde des bourses scolaires aux élèves en difficultés économiques, supporte la cantine scolaire au sein de l'école, aide à compléter les salaires des enseignants et le personnel de soutien. De plus, elle accorde aussi son aide aux jeunes et adultes qui sont dans le programme d'encadrement scolaire dans la section des cours du soir.

En somme, l'IMSV se veut une œuvre éducative distinguée par la qualité de l'éducation qu'elle offre. Pour cela, elle fait appel à la conscience professionnelle et à la responsabilité de chaque acteur.

Effectifs des institutions scolaires viatoriennes de la province du Canada
Année 2016 – 2017

Institution	Section	Filles	Garçons	Total
Collège Bourget de Rigaud (Canada)	Préscolaire	12	8	20
	Primaire	125	141	**266**
	Secondaire	557	691	**1248**
	Total	**694**	**840**	**153**
Collège Champagneur de Rawdon (Canada)	Secondaire	101	137	**238**
Collège Immaculée-Conception des Gonaïes (Haïti)	Secondaire	298	390	**688**
Institution Mixte Saint-Viateur des Gonaïvs (Haïti)	1re – 6e Année fondamentale	177	154	**331**
Saint-Viateur Kindergaten des Gonaïves (Haïti)	Préscolaire	81	86	**167**
École primaire Cyr-Guillo des Gonaïves (Haïti)	1re – 7e Année fondamentale	0	838	**838**
Collège James Stine de Saint-Marc (Haïti)	Secondaire	318	227	**545**
Complexe Éducatif Saint-Viateur, Croix-des-Bouquets (Haïti)	Kindergaten (Préscolaire)	15	12	**27**
	1re – 9e Année fondamentale	84	69	**153**
	Secondaire	10	4	**14**
	Total	**109**	**85**	**194**
Institution Saint-François d'Assise de Grand-Goâve (Haïti)	Maternelle	50	38	**88**
	Primaire	167	117	**284**
	Secondaire	109	65	**174**
	Total	**326**	**220**	**546**
Groupe scolaire Saint-Viateur de Ouagadougou (Burkina Faso) Section des cours du jour	Maternelle	65	90	**155**
	Primaire	168	172	**340**
	Secondaire	753	635	**1388**
	Total	**986**	**897**	**1883**
Groupe scolaire Saint-Viateur de Ouagadougou (Burkina Faso) Section des cours du soir	Primaire	110	58	**168**
	Secondaire	327	214	**541**
	Total	**437**	**272**	**709**
Établissement Louis Querbes de Banfora (Burkina Faso)	Secondaire (général)	250	299	**549**
	Secondaire (technique)	97	143	**240**
	CFP	37	53	**90**
	Total	**384**	**495**	**879**
Collège Saint-Viateur de Rakusei (Japon)		**0**	**1325**	**325**
Nombre total d'élèves des institutions viatoriennes de la province	**Total**	**3911**	**5966**	**9877**

La pastorale au Collège Champagneur de Rawdon, un héritage sans cesse renouvelé !

Mme Linda RIVEST

Chaque année, c'est fort de nos racines viatoriennes que toute l'équipe-école part en voyage au cœur de la vie étudiante. Notre désir profond est de permettre à chaque élève de développer son plein potentiel (cœur, corps, esprit). Nous sommes soucieux de l'avenir des élèves, nous voulons contribuer à leur devenir. Nous le faisons en leur permettant d'expérimenter divers types d'apprentissages afin que chacun reconnaisse qu'il a une place à prendre à son rythme et selon son talent. Nous souhaitons en effet que chaque élève découvre sa place dans la famille viatorienne. Car les Viateurs sont une grande famille religieuse avec une identité et une mission qui leur sont propres.

Nous profitons de chaque fête, comme un moment privilégié, pour développer l'esprit viatorien chez eux et afin de célébrer ensemble des événements pleins de sens. Nous croyons que les jeunes découvrent de cette façon la richesse d'un quotidien vécu dans la fidélité aux valeurs chrétiennes, voire spirituelles, et qu'ils sont motivés par des appels au dépassement. Pour donner des fruits durables, il demeure précieux pour l'équipe-école de communiquer, grâce à l'enseignement, ce que nous savons, mais surtout de révéler qui nous sommes en vivant ce que nous croyons.

Dans cette perspective, dès la rentrée, chaque groupe bénéficie d'un camp de pastorale pour vivre une expérience de découverte de soi, des autres et de Dieu, ainsi que pour vivre un approfondissement et une intériorisation avec ceux et celles qu'ils côtoieront tout au long de l'année : leurs collègues de classe. Ainsi, chacun découvre ses forces et ses fragilités pour un meilleur agir collectif.

Aussi, au sein du collège, les jeunes choisissent de s'impliquer pour se démarquer et laisser leurs traces en participant à différents comités, tels que : présence au monde, club marche-monde, JEC, parlement étudiant, denrées non périssables, distributions de cartes d'anniversaire, visites à des personnes âgées, la lecture en cadeau, la Saint-Viateur, Noël, etc. Forts de leur implication, ils s'ouvrent au monde jusqu'à s'engager à vivre un voyage humanitaire (Pérou, Guatemala, etc.), sans oublier l'implication locale ou le bénévolat qui leur apprend les réelles richesses du cœur.

La pastorale offre un service d'accompagnement psychosocial et spirituel où chacun est reconnu pour ce qu'il est et devient. De plus, comme nous sommes des Viateurs, c'est ensemble que nous mettons de l'avant notre fierté. Nous avons choisi notre famille : la famille Champagneur, la famille viatorienne, et nous sommes tissés serrés.

D'ailleurs, ce slogan *tissé serré*, nous ouvre à cet amour inconditionnel que le Christ nous offre au quotidien. La pastorale aime à se rappeler ce que Jésus nous redit chaque jour à travers saint Jean : *Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns, les autres* (Jean 15,17). *Que le Dieu de la paix soit avec vous tous !* (Rom. 15,33).

La pastorale au Collège Champagneur, c'est l'affaire de tous !

Ma participation aux JMJ de Cracovie

P. Norbert ZONGO, c.s.v.

L'idée et la nécessité de participer à cette XXXIe édition des Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ) à Cracovie (Pologne) ont fait l'objet d'un discernement personnel au-delà de toutes suggestions et promesses gardées. Et ce qui a nourri vraiment en moi le désir et la décision de participer aux JMJ se résume en trois motivations essentiellement. La première relève tout simplement de la curiosité spirituelle ; la seconde, qui émane de la première, est le désir de découvrir le Jésus des JMJ en vivant personnellement l'expérience. Enfin, la troisième motivation est celle de découvrir le pays de saint Jean-Paul II. Je dois témoigner que ma participation à ces JMJ a été un don inespéré du ciel, une grâce de la Miséricorde divine en cette année jubilaire.

Les JMJ ont d'abord connu quatre journées en diocèse. La délégation de Rodez (France) avec laquelle je suis parti était accueillie à Kościerzyna du 20 au 24 juillet. Accueil chaleureux, visites de lieux historiques – dont les camps de concentration –, basiliques, sanctuaires, sans oublier les soirées d'évangélisation et découvertes, rencontres et échanges culturels, le tout dans un paysage magnifique. Cette étape en diocèse nous a remplis d'énergie et d'ardeur afin de continuer « au large » à Cracovie pour la seconde étape. Là, du 25 au 31 juillet inclus, nous avons vécu des temps forts et riches en fraternité universelle, en joie spirituelle, en enseignement de charité et d'espérance.

Si je dois me risquer, arbitrairement, je dirais que le moment le plus marquant fut la rencontre, en quatre temps, avec le pape François : son accueil, le chemin de croix, la veillée de prière et la messe de clôture et d'envoi en mission. À chacune de ces rencontres, des paroles courageuses et véridiques, fortes et interpellantes ont été prononcées par le pape François et attentivement écoutées par les jeunes ainsi que tous ceux qui étaient là.

De cet événement spirituel, ecclésial et mondial, j'ai vu et j'ai expérimenté la puissance de la foi, la foi comme une flamme capable de brûler les résistances, les peurs, les enfermements, de nous sortir de nous-mêmes pour laisser germer l'amour et la générosité, l'unité et la fraternité universelle malgré nos différences, pour de nous redonner notre liberté.

J'avais perdu quelque chose de ma jeunesse que je cherchais depuis un certain temps. Cette chose a été pour beaucoup dans mon option de servir Dieu et l'homme dans la con-

grégation des Clercs de Saint-Viateur. Cette chose, c'est la vérité de la foi ; la foi sans compromission en Dieu, la confiance en Jésus qui est vivant et agissant par son Esprit qui pousse au don généreux de soi dans la vérité. Mon cœur était comme vidé de « la plénitude de Jésus » pour être rempli d'opinions et de « fausses illusions ». Ce Jésus qui avait été sorti de mon cœur, y est retourné par des paroles vraies et honnêtes, courageuses et cohérentes évangéliquement du pape François. Ainsi donc, en parlant aux jeunes à Cracovie, le Pape m'a parlé. J'étais spirituellement à genoux, il m'a relevé. J'ai retrouvé la confiance de la foi qui me brûlait le cœur, qui avait nourri ma vocation. C'est sur cette confiance que j'ai accueilli l'appel à ne pas me *laisser anesthésier l'âme, mais à viser l'objectif du bel amour* en étant une *opportunité pour l'avenir*, un *semeur d'espérance. Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde* (Mt 5, 7). Ce thème des JMJ de Cracovie 2016 a rempli toutes ses promesses.

Être frère : le biome de la fraternité

F. Benoît TREMBLAY, c.s.v.

Le 30 septembre 2016, au Guatemala, se tenait le IVe séminaire latino-américain et caribéen des religieux frères (CLAR) sur la thématique *Être frère : le biome de la fraternité.* Pour l'approfondir, les frères Petro Acedevo, Juan Pablo Salas et Cristhian García sont venus respectivement de la République Dominicaine, du Honduras et de l'Équateur partager leurs expériences.

Leurs interventions ont aidé à prendre conscience que la vie nous appelle à être ensemble pour féconder le monde comme la pluie en ses gouttes fertilise la terre. En effet, notre fraternité nous unit pour être des témoins de la miséricorde, l'amour agissant du cœur de Jésus-Christ.

Dans le contexte actuel, les frères sont invités à faire écho aux appels de la *Maison commune, la Terre mère,* lancés par le pape François dans l'encyclique *Laudato Si.* Chaque frère a une parole à dire, des expériences à partager en réponse aux cris de la création : *Je suis ta sœur et ta mère terre; respectezmon droit d'être ; j'ai besoin qu'on prenne soin de moi ; que l'on défende les ressources naturelles ; prends soin de moi et je prendrai soin de toi !*

Ces cris nous posent une question vitale : qu'est-ce que je fais avec la planète ? Sommes-nous de ces être humains qui détruisent la maison commune ? D'un point de vue anthropologique, trois réalités sont à considérer pour comprendre ce qui arrive à notre planète. Il s'agit de la cupidité, de la violence et de l'ignorance. *A contrario,* le mystère de la vie de Jésus de Nazareth propose contre la cupidité, l'engagement pour la justice et la vérité (Lc 16,13) ; contre la violence, un soin désintéressé et la compassion (Lc 10,34) et contre l'ignorance, une curiosité faite d'espérance (Lc 12,27).

À la suite de Jésus, il est nécessaire que les frères revoient l'image qu'ils projettent dans la société, qu'ils adoptent une manière d'être qu'ils développent une spiritualité intégrale et inclusive. Ces éléments leur permettront de revenir à Jésus et son évangile, afin de prendre conscience de leur identité en tant que personnes consacrées et comme institutions. Ils n'ont pas de raison d'avoir peur d'être frères, c'est-à-dire à revenir à l'essentiel de leur histoire et de promouvoir une culture de soin réciproque, et à partir de l'expérience de Jésus d'organiser leur passé, de projeter leur avenir et surtout donner un sens à leur présent.

Ainsi, dans cette perspective, sont-ils appelés à prendre en compte les idées suivantes : vivre concrètement la fraternité ; travailler ensemble en unissant leur forces ; relever les défis avec dynamisme ; avoir une vision prophétique de l'Église et du monde ; s'humaniser pour exprimer l'espérance.

Des 46 personnes photographiées au séminaire, le F. Benoît Tremblay, le 2e de la 1re rangée

Marchons sur le chemin du bonheur !

Une équipe des camps

Parler des Camps de l'Avenir (lac Ouimet, Canada), c'est entrer dans une marche pleine d'espérance, chemin du bonheur, route de la vie heureuse, en toute communion amoureuse et pleinement confiante en un avenir de paix et de justice.

Ouvrir la porte des camps, c'est y voir circuler des jeunes des quatre coins du Québec, des aînés, des itinérants, des personnes avec des problèmes de santé mentale, des jeunes de la Direction de la Protection de la Jeunesse (DPJ), des familles, des animateurs de centres de loisirs en milieux pauvres, des groupes communautaires (Paroisse St-Esprit, Maison d'Aurore, Carrefour Marguerite-Bourgeoys, L'Autre Versant, La Parentrie, Réseau Homme-Québec…), la communauté du SPV, une quinzaine de jeunes réfugiés syriens, puis leur famille…

Vivre aux camps, c'est reconnaître une équipe d'éducatrices et d'éducateurs toujours prêts à servir la vie, à faire confiance aux jeunes, à ouvrir les portes de demain. C'est côtoyer des femmes et des hommes qui parlent d'un avenir serein pour celles et ceux qui croient en la tendresse de Dieu manifestée dans la joie de la communion, la pratique de la justice, la recherche de la paix. C'est marcher ensemble au contact de la nature, de la vie fraternelle, du souci du meilleur pour toutes et tous.

Soutenir les Camps, c'est donner des heures pour le ménage d'ouverture et de fermeture, animer les groupes, prendre en charge la cuisine, voir à la buanderie et à l'entretien des lieux, assurer une présence aux groupes, embellir les lieux par les fleurs et les plantes, assurer les travaux majeurs, prendre du temps avec une personne en détresse, écouter une autre, redonner un goût d'avenir à un autre. C'est ainsi faire communion pour permettre à chacun de vivre pleinement debout et de célébrer la vie. Croire aux Camps, c'est permettre aux jeunes de développer leur potentiel créateur. C'est amener l'un à développer sa capacité d'animation, l'autre ses talents d'artiste, un autre à s'engager pour la défense de la planète et de la paix, un autre encore à lutter pour les droits et libertés. Puis, après des années, on croise Jason qui aide dans un Centre pour la petite enfance, Nathalie qui travaille à la DPJ, Robert animateur d'une résidence scolaire, Marie-Pière en enseignement au primaire, Janie à la direction d'une école, Hernio et Landimanana responsable du SPV dans leur pays respectif, Vincent dans un centre d'aide pour des personnes âgées… et tant d'autres dans des hôpitaux, des écoles, des services sociaux, des organismes de protection de la planète, etc.

Parler, ouvrir la porte, vivre, soutenir et croire aux Camps, c'est choisir de vivre la mission confiée par le père Louis Querbes à ses filles et fils et oser la vie, l'oser aujourd'hui, pour demain.

Premier groupe d'enseignants gradués à Grand-Goâve

P. Fritzer VALEUR, c.s.v.

Le 16 septembre 2016 se tenait la graduation de 22 enseignants de l'Institut St-François d'Assise et de l'école La Minerve. Ceux-ci avaient suivi une formation continue de trente crédits en pédagogie dispensée par l'École Normale Supérieure (ÉNS) de l'Université d'État en Haïti en collaboration avec l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC). La formation commencée en 2013 a pris fin en mai 2016. Les enseignants ont reçu un certificat en enseignement de l'ÉNS et une attestation d'études de l'UQAC lors de la graduation. C'est une première pour l'ÉNS qui compte bien poursuivre sur cette lancée en formation continue.

Ce projet de formation a été initié par les Clercs de Saint-Viateur, plus spécifiquement par le père Fritzer Valeur, c.s.v., alors directeur à l'Institut St-François d'Assise. Ce dernier signalait le manque d'enseignants qualifiés attribuable en partie aux conséquences du tremblement de terre de 2010. Il devenait urgent de former le personnel qui, la plupart du temps, n'avait pas atteint les études supérieures universitaires. La qualité de la formation des enseignants à travers le pays était mise en lumière depuis plusieurs années. Des démarches ont été entreprises pour institutionnaliser le programme de formation auprès de l'Université d'État d'Haïti. Un protocole d'accord interuniversitaire a été signé en 2013 avec les Clercs de Saint-Viateur, l'Université d'État d'Haïti (UÉH) et l'université du Québec à Chicoutimi. Il a alors été convenu que le programme serait hébergé à l'École Normale Supérieure et deviendrait la propriété de celle-ci.

Il a été possible de déployer ledit programme grâce au partenariat établi avec la congrégation des Clercs de Saint-Viateur en Haïti. Ces derniers ont hébergé et assuré le transport local des professeurs québécois.

Il importe de souligner que le projet a été financé en grande partie par le bureau de l'envoyée spéciale d'alors de l'UNESCO, la très honorable Michaëlle Jean. L'UQAC a prêté son expertise et a contribué aussi aux frais de déplacement du personnel québécois. Des professeurs de cette université et un de McGill ont assuré bénévolement la formation. Ils ont ainsi contribué largement au succès de ce programme. La gestion académique était assurée par Mme Pauline Minier, Ph. D., professeure associée de l'UQAC.

En dernière instance, le succès de cette formation reposait sur l'engagement et la persévérance du groupe d'enseignants. Ceux-ci ont suivi le programme tout en travaillant (formation travail-études). En outre, ils ont su composer avec la formule des cours intensifs et concilier le tout avec leur famille. Nous les félicitons pour leur succès.

Merci à tous ces acteurs qui ont à cœur l'amélioration de la qualité de la formation des enseignants ! Ils contribuent ainsi à l'amélioration de la qualité de l'éducation et corrélativement à l'évolution de la société chrétienne. D'où la nécessité de continuer cette expérience.

P. Fritzer VALEUR, P. Duchelande SAINTILMÉ, Mesdames MINIER et DUMAY, M. ÉTIENNE

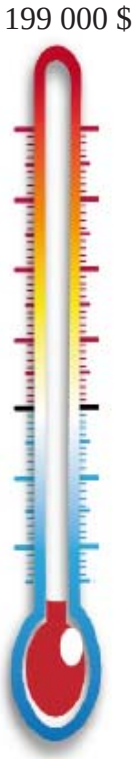
Sincères félicitations aux diplômés !

CAMPAGNE DE FINANCEMENT
BURKINA FASO

Fondée en 1999, la mission viatorienne au Burkina Faso a connu un essor remarquable grâce à votre générosité, et nous vous en sommes vivement reconnaissants.

Dix-sept ans après, cette mission se compose de 26 religieux, 3 novices et 3 postulants. Cette fondation compte trois lieux d'insertion :

- **Banfora**
  Établissement Louis-Querbes (ÉLoQ)
  Paroisse Saint-Viateur
- **Boassa (banlieue de Ouagadougou)**
  Centre de ressourcement spirituel
  Noviciat
- **Ouagadougou**
  Groupe Scolaire Saint-Viateur (GSSV)



Aujourd'hui, en 2016, un projet nouveau prend naissance à Saaba : la construction d'une résidence pour accueillir les étudiants Clercs de Saint-Viateur burkinabè non loin des centres de formation. Le terrain est déjà acquis. Maintenant, pour réaliser ce projet évalué à 199 000 $ canadiens, nous avons grandement besoin de vous. D'avance, nous vous exprimons nos sincères remerciements.

SVP bien vouloir utiliser l'enveloppe de la page centrale...

- pour faire un don

☐ Burkina Faso ☐ Haïti ☐ Pérou ☐ Missions Saint-Viateur

- pour suggérer un nouvel abonnement

Prénom _____

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____

ADRRESSE DE RETOUR :
MISSIONS SAINT-VIATEUR
a/s F. Gaston LAMARRE, c.s.v.
132, rue Saint-Charles Nord, C.P. 190
Joliette, QC J6E 3Z6